

Jérôme “ informateur ” d’Augustin au sujet d’Origène

De précieux travaux contemporains ont tenté de faire le point des connaissances qu’Augustin avait pu acquérir au sujet de la personnalité d’Origène, de ses travaux et de ses opinions¹. S’il nous est permis, grâce à Courcelle, Chevalier, Altaner, Theiler, pour ne citer qu’eux, de mesurer quelque peu l’étendue de l’information (d’ailleurs limitée) d’Augustin, nous entrevoyons mal encore les moyens et surtout les intermédiaires de cette information. Sans doute le nom de Jérôme est-il le plus fréquemment invoqué, de préférence à celui de Rufin d’Aquilée ; mais les conditions de l’influence directe ou indirecte de Jérôme demanderaient à être précisées. Nous voudrions essayer d’apporter ici quelques éléments à cette recherche.

Nous venons de suggérer que le rôle d’information joué par Jérôme vis-à-vis d’Augustin au sujet d’Origène a pu être direct ou indirect. Selon cette distinction, cette communication comportera deux parties.

I. — INFORMATIONS DIRECTES

Il est hors de nos possibilités d’apporter ici un bilan exhaustif. Délimiter le domaine des informations « directes » exigerait le dépouillement de toutes les lectures hiéronymiennes d’Augustin et le discernement minutieux, à travers ces lectures, des passages relatifs à Origène. Sans doute pareil travail est-il entrepris, mais non achevé. Cependant, il nous a paru utile de rassembler déjà les éléments de la recherche qui semblent acquis.

1. Voir particulièrement : P. COURCELLE, *Les lettres grecques en Occident*, Paris 1948, p. 185-187 ; ALTANER, *Augustinus und Origenes, Eine quellenkritische Untersuchung* dans *Historisches Jahrbuch*, t. LXX, 1951, p. 15-41 article reproduit dans B. ALTANER, *Kleine Patristische Schriften*, Berlin 1967, p. 224-252. ; Willy THEILER, *Augustin und Origenes*, dans *Augustinus, Strenas Augustinianus P. Victorino Capanaga*, Madrid 1968, p. 423-432 ; I. CHEVALIER, *Saint Augustin et la pensée grecque*, Fribourg en Suisse, 1940, p. 104-105.

1^o Augustin a eu connaissance de la première admiration incondi-
tionnée que Jérôme avait vouée à Origène : il a lu (tout le monde s'accorde sur
ce point) la longue et élogieuse notice de Jérôme dans le *De uiris inlus-
tribus*² ; à plusieurs reprises, il reconnaît et il partage l'estime de Jérôme
pour la prodigieuse érudition d'Origène³.

2^o La correspondance d'Augustin et de Jérôme d'une part, la *Cité de
Dieu* d'autre part, nous renseignent sur les informations fournies par
Jérôme sur certains thèmes et certaines méthodes exégétiques d'Origène.
Ces informations, occasionnelles, sont évidemment hétérogènes les unes
par rapport aux autres :

a) La discussion bien connue entre Augustin et Jérôme au sujet de
l'incident d'Antioche (*Gal.* 2, 14-20) conduit Jérôme à instruire son
correspondant des différents travaux consacrés par Origène à l'Épître de
Paul aux Galates⁴. La prise de position d'Origène au sujet de l'incident
d'Antioche a été motivée par la nécessité de réfuter les attaques de
Porphyre⁵. Lui-même Jérôme est très favorable à cette interprétation que
Jean de Constantinople n'a pas contredite⁶. Dans sa réponse, Augustin
reconnaît qu'il n'a pas lu les commentaires d'Origène⁷.

b) Origène a commenté le Psautier et, en Occident, des hommes comme
Hilaire de Poitiers, Eusèbe de Verceil et Ambroise, ont puisé abondam-
ment dans ces commentaires, ce qu'Augustin ne fait pas⁸.

c) A Augustin qui admirait sans réserve une traduction du Livre de
Job réalisée à partir de la version de la Septante et comportant obèles
et astériques⁹, Jérôme répond, non sans condescendance, en dénonçant
l'audace d'Origène qui a consisté à insérer l'édition de Théodotion dans
celle des Septante ; il engage vivement Augustin à supprimer les passages
sous astériques¹⁰.

2. AUG., *Epist.* 40/67, 2 et 9. — Nous indiquerons dans toutes les notes la numé-
rotation de chaque *Epistula* au moyen de deux nombres dont le premier correspond à
l'ordre de la lettre dans la correspondance d'Augustin et le second à l'ordre de la
même lettre dans la correspondance de Jérôme ; les chiffres suivants indiquent les
paragrapes de la lettre.

3. AUG., *Epist.* 28/56, 2 ; 40/67, 9 ; 82/116, 23 ; *De Civitate Dei* XI, 23, 1 (... homi-
nem in ecclesiasticis litteris tam doctum et exercitatum...

4. HIER., *Epist.* 75/112, 4 : Jérôme ne fait ici que reprendre un passage de sa propre
préface à son *Commentaire de l'Épître aux Galates*, et il fait remarquer ironiquement
à Augustin qu'il devrait déjà l'avoir lu !

5. HIER., *Epist.* 75/112, 6 et 11.

6. HIER., *Epist.* 75/112, 6.

7. AUG., *Epist.* 82/116, 23-24.

8. HIER., *Epist.* 75/112, 20. Augustin ne relève nulle part cette critique de Jérôme.

9. AUG., *Epist.* 71/104, 3.

10. HIER., *Epist.* 75/112, 19 : « Vis amator esse verus septuaginta interpretum ?
Non legas ea quae sub asteriscis sunt, immo rade de voluminibus... ». On sait que
Jérôme a mis de multiples fois en garde ses correspondants contre cette « addition »
d'Origène : *Epist.* 106, 7 ; Préface à la version du Pentateuque (P.L. XXVIII,
148 A) ; Commentaire sur Daniel (P.L. XXV, 493 A) etc. Augustin prit la remarque
au sérieux comme on le voit en *De Civitate Dei* XVIII, 43.

d) C'est l'introduction de Jérôme à son commentaire du prophète Malachie qui a instruit Augustin de l'opinion d'Origène faisant de Malachie un ange¹¹.

3^o Les informations directes émanant de Jérôme concernent aussi un certain nombre d'« erreurs » d'Origène. Le premier élément du dialogue semble bien avoir été une lettre, aujourd'hui perdue, dont font état à la fois Augustin¹² et Jérôme¹³, lettre que ce dernier adressait à Augustin et dans laquelle il lui conseillait d'user de discernement dans l'appréciation des doctrines d'Origène¹⁴. Cette mise en garde suscita de la part d'Augustin une demande de renseignements plus précis ; c'est alors qu'Augustin suggère à Jérôme de compléter son *De viris illustribus* en accompagnant la notice de chaque « hérétique » d'une brève mention de ses erreurs¹⁵. On voit qu'en posant cette question en 398-399, Augustin ignorait tout des débuts de la crise origéniste. La réponse de Jérôme consista dans l'envoi à Augustin, en 402, par l'intermédiaire du sous-diacre Astérius, du troisième livre de l'*Apologia aduersus libros Rufini*¹⁶. De cette lecture, Augustin a noté plusieurs fois les thèmes qui l'avaient frappé : il déplore la profonde et irrémédiable discorde qui sépare, après tant d'années d'amitié, Jérôme et Rufin¹⁷ ; il constate le changement d'appréciation de Jérôme vis-à-vis d'Origène et de Didyme : « Pour Origène et Didyme, je lis que tu les as repris dans tes plus récents ouvrages, et non pas médiocrement ni sur de médiocres questions, bien qu'auparavant tu aies loué Origène de façon surprenante¹⁸. » Cette phrase, extraite de l'*Epistula* 82/116, qui date de 405, fait allusion à un chapitre de l'*Apologia aduersus libros Rufini*, qui traite du problème de l'origine de l'âme. Jérôme y exprime, en quelques mots, comment Origène enseigne la préexistence des âmes par rapport

11. HIER., *Comment. de Malachie*, P. L. XXV, 1541B ; 1543-1544 A ; AUG., *De Civitate Dei* XX, 25, 1.

12. AUG., *Epist.* 40/67, 1 et 9.

13. HIER., *Epist.* 39/103, 1.

14. F. Cavallera rapproche cette lettre de Jérôme — qui daterait de 396 — des lettres 61, 62 et 85 respectivement envoyées à Vigilance, Tranquillinus, Paulin de Nole et qui donnent le même conseil de prudence : il faut distinguer le théologien et l'exégète. Voir F. CAVALLERA, *Saint Jérôme...* Paris 1922, Notes complémentaires, Note Q, p. 121.

15. AUG., *Epist.* 40/67, 9.

16. Nous avons de la réception de ce document par Augustin et de la lecture qu'il en fit des preuves très précises : HIER., *Epist.* 68/102, 3 (l'envoi par Jérôme) ; AUG., *Epist.* 73/110, 6 (accusé de réception) ; *Epist.* 82/116, 1 (rappel de la première émotion d'Augustin) ; *Epist.* 82/116, 23 (mention de la sévérité de Jérôme vis-à-vis d'Origène et de Didyme) ; *Epist.* 166/131, (citation littérale d'un passage de Jérôme).

17. AUG., *Epist.* 73/110, 6 ; 82/116, 1.

18. AUG., *Epist.* 82/116, 23 : « Origenem vero ac Didimum reprehensos abs te, lego in recentioribus opusculis tuis, et non mediocriter, nec de mediocribus quaestionibus, quamvis Origenem mirabiliter ante laudaveris ».

aux corps auxquels elles ont été liées à la suite d'une faute¹⁹. Nous n'avons pas l'assurance donnée par Augustin qu'il ait lu ces lignes elles-mêmes, mais nous savons par une lettre plus tardive adressée à Jérôme qu'il connaissait bien ce chapitre de l'*Apologia* dont il lui rappelle un passage²⁰. Un autre document, émanant de Jérôme et certainement lu par Augustin devait, quelques années plus tard, lui apporter une information analogue : il s'agit de la lettre adressée par Jérôme au comte Marcellinus au plus tard en 412 et dans laquelle se trouve l'énumération des cinq thèses que connaissait Jérôme au sujet de l'origine de l'âme ; l'une d'elles est ainsi formulée : « *Utrum lapsa de coelo sit, ut Pythagoras philosophus omnesque Platonici et Origenes putant*²¹ ? » La lecture de ce texte par Augustin est attestée par sa lettre à Jérôme de 415 dans laquelle il l'interroge sur l'origine de l'âme²².

19. HIER., *Apol. adversus libros Rufini* III, 28 et 30. Jérôme s'adresse à Rufin d'Aquilée : « *Transis ad animarum statum et prolixius fumos meos increpas... Quaeris a me quid ipse de animabus sentiam, ut cum professus fuero, statim invadas. Et si dixerio illud Ecclesiasticum, Quotidie Deus operatur animas, et in corpore eas mittit nascentium, illico magistri tendiculas proferas : et ubi est iustitia Dei, ut de adulterio incestuque nascentibus animas largiatur ? Ergo cooperatur est malorum hominum, et adulteris seminantibus corpora, ipse fabricatur animas ? quasi vitium sementis in tritico sit quod furto dicitur esse sublatum, et non in eo qui frumenta furatus est ; idcircoque terra non debeat gremio suo semina confovere, quia sator immunda ea proiecerit manu. Hinc est et illa tua arcana interrogatio quare moriantur infantes, cum propter peccata, corpora acceperint. Exstat liber Didymi ad te, quo sciscitanti tibi respondit, non eos multa peccasse, et ideo corporum carceres tantum eis tetigisse sufficere. Magister meus et tuus eo tempore, quo tu ab eo ista quaerebas, tres explanationum in Osee prophetam libros ad me, me rogante, dictavit. Ex quo apparet, quid me, quid te docuerit. »*

III, 30 : « *Scribis apud ecclesiasticos tractatores, tres de animabus esse sententias. Vnam, quam sequitur Origenes ; alteram quam Tertullianus et Lactantius... ; tertiam, quam nos simplices et fatui homines, qui non intelligimus, quod si ita sit, iniustus a nobis arguatur Deus. Et post haec iuras te nescire quid sit verum. Dic, oro te : putasne, extra haec tria esse aliquid in quo veritas sit ? et in tribus istis mendacium ? An de tribus unum esse quod verum sit ? Si est aliquid, cur disputantium libertatem angusto fine concludis ; et cum mendacia protuleris, de veritate taces ? Sin autem e tribus unum, verum est, et reliqua duo falsa sunt : cur simili ignorantia ignoras falsa cum veris ? An idcirco verum dissimulas, ut tibi tutum sit, cum volueris, falsa defendere ?...*

...Et iterum clamitas, et Aquileiae atque Alexandriae te didicisse iactas, quod sit Deus et animarum et corporum creator. De hoc scilicet quaestio ventilatur, utrum Deus an diabolus animas fecerit ; et non utrum animae ante corpora fuerint, quod vult Origenes et egerint aliquid, propter quod sint crassis corporibus alligatae ; an in morem glirium torpentes consopitaeque dormierint. Haec taces, quae omnes flagitant ; et ad illa respondes, quae nullus inquit » (*P.L.* XXIII, 477-480).

20. AUG., *Epist.* 166/131, 5 (15) : Augustin résume le passage dans lequel Jérôme traite des enfants nés d'unions adultères. Déjà, dans *De Gen. ad litt.* X, 13 (23), Augustin, sans nommer Jérôme, fait allusion à une comparaison dont il avait fait usage dans le chapitre en question de l'*Apologia* (... aut propterea non debuerunt germinare frumenta, quod ea sevit furantis manus.)

21. HIER., *Epist.* 165/126, 1 (1). Voir Madeleine MOREAU, *Le Dossier Marcellinus dans la Correspondance de saint Augustin*, Paris 1973, p. 81-82.

22. AUG., *Epist.* 166/131, 3 (7).

Il serait inexact de penser que Jérôme, sur ce point précis de la doctrine origénienne de l'origine des âmes, ait été le seul informateur d'Augustin. Le recueil des réfutations augustiniennes de cette opinion²³, tel qu'on peut le rassembler, laisse deviner d'autres sources que les deux textes de Jérôme rappelés ci-dessus : on peut très bien supposer des textes en provenance d'auteurs tels que Rufin le Syrien dont le *libellus De fide* est en partie dirigé contre les erreurs d'Origène²⁴. Augustin a eu ce traité entre les mains en 411-412.

Dès avant d'avoir entre les mains l'*Apologia* de Jérôme, Augustin avait lu le *Commentaire sur le prophète Jonas*, qui fut un objet de discussion entre les deux correspondants. Or, c'est sûrement par cette œuvre de Jérôme qu'Augustin fut mis au courant de l'opinion d'Origène sur le salut du diable, telle qu'elle était transmise par ses adversaires²⁵.

II. — INFORMATIONS INDIRECTES

Jérôme aurait-il été indirectement responsable de la transmission d'une influence d'Origène sur Augustin ? On peut se poser la question en ayant toutefois une vive conscience des difficultés d'une telle recherche. Aussi voudrions-nous seulement signaler deux chantiers d'études qui nous ont semblé intéressants.

1° Le premier chantier est celui de l'exégèse biblique. Il est certain que l'usage fréquent par Augustin du *Liber interpretationis hebraicorum nominum* de Jérôme a fait passer par osmose dans les *Enarrationes in Psalmos* nombre d'interprétations philoniennes et origénienne des noms propres hébreux. Le fait est si habituel qu'il faudrait citer la majorité des commentaires des titres de Psaumes. Augustin fait allusion aux *docti viri* qui se sont attachés au travail de traduction de l'hébreu en grec et en latin. Il s'agit pour lui de Jérôme ; dans quelle mesure a-t-il conscience qu'à travers Jérôme il remonte à Origène²⁶ ? Il va sans dire que ce domaine de recherches exégétiques ne peut être ici qu'évoqué. Il demanderait à lui seul une longue étude.

2° En revanche, nous voudrions nous arrêter à l'examen d'un texte qui nous semble avoir passé jusqu'ici quelque peu inaperçu. Je veux

23. Voir AUG., *De peccat. mer. et rem.* I, 22 (31), en 411-412 ; *Epistula* 164, 20 à Evodius en 414 ; *Epistula* 166, 15 et 27, à Jérôme, en 415 ; *Ad Orosium* 7, 9 et 10 à Orose en 415 ; *De Civitate Dei* XI, 23, 1 en 417 ; *Epistula* 190, 1 (4) à Optatus en Maurétanie, en 419, etc.

24. RUFIN LE SYRIEN, *De fide* 27.

25. HIER., *In Ionam* III, 6-9.

26. Donnons un seul exemple : AUG., *En. in Ps.* 33, s. 1, 4 : « Nominum hebraeorum habemus interpretationem ; non defuerunt docti viri, qui nobis nomina ex hebraeo in graecam linguam, et inde in latinam transferrent. Consulentes ergo nomina ista, invenimus interpretari *Abimelech* : *Patris mei regnum* ; et interpretari *Achis* : *Quomodo est...* »

parler de la *Consultatio Orosii*. Le prêtre Orose, obligé, sans doute en 414, de quitter l'Espagne sous la pression de l'invasion vandale, passa par l'Afrique avant de se rendre, sur le conseil d'Augustin, auprès de Jérôme en Palestine en 415. Or — est-ce avant son arrivée en Afrique ou au moment même ? — Orose fit parvenir à Augustin une *Consultatio* dans laquelle il lui exposait les doctrines priscillianistes et origéniennes qui avaient jeté le trouble en Espagne depuis quelques années. Cette *Consultatio* est un document très court (trois colonnes de Migne) dont nous négligeons ici la partie qui traite des erreurs priscillianistes. Le troisième paragraphe du texte informe Augustin que deux concitoyens d'Orose, portant l'un et l'autre le nom d'*Avitus*, ont fait l'un le voyage de Rome et l'autre celui de Jérusalem et ont recueilli le premier des écrits de Victorinus et le second des écrits d'Origène, en vue d'apporter remède aux erreurs qui circulaient en Espagne. Finalement tous deux s'adonnèrent à la lecture des livres d'Origène. A la satisfaction de tous, ils découvrirent une doctrine tout à fait satisfaisante au plan trinitaire ; mais cependant Orose perçut que certaines propositions tirées des livres d'Origène n'étaient pas orthodoxes et il en envoie la liste à Augustin²⁷.

Il est vraisemblable qu'Avitus, pèlerin de Jérusalem, soit le correspondant de Jérôme qui, en 409 lui envoya ou lui remit d'une part l'exemplaire correctement édité de sa traduction du *De principiis* et d'autre part l'*Epistula* 124 qui représentait le guide de « bonne lecture » de cette traduction²⁸. S'il en est bien ainsi, il faut avouer que la lettre de Jérôme n'a pas suffi pour apaiser les inquiétudes des deux Avitus, d'Orose et de leurs compagnons.

Orose résume les erreurs d'Origène en ces termes :

« Première opinion : avant qu'apparussent toutes les réalités créées, elles reposaient existant de toute éternité dans la sagesse de Dieu, en vertu de cette parole : « Tout ce que Dieu a fait, il n'a pas commencé à le faire ».

Ensuite, ils ont affirmé qu'anges, principautés, puissances, esprits et démons avaient un seul et même principe, une seule et même substance.

A l'archange, à l'âme (ou à l'esprit), au démon est assigné un rang (un lieu) qui est fonction de leurs mérites, comme en témoigne la formule : « Moindre culpabilité a valu rang plus élevé ».

En dernier lieu fut créé le monde pour être le lieu de purification des âmes (esprits) qui avaient auparavant péché.

Ils ont enseigné que le feu éternel qui doit châtier les pécheurs n'est pas un feu véritable ni éternel ; c'est ainsi, disent-ils, qu'on désigne le châtiment de la

27. OROSE, *Consultatio de errore Priscillianistarum et Origenistarum* 3 (CSEL 18, p. 156-157). Augustin, dans les *Retractationes* II, 43, use du mot *consultatio* : « Inter haec Orosi cuiusdam Hispani presbyteri *consultationi* de Priscillianistis et de quibusdam Origenis sensibus, quos catholica fides improbat, quanta potui brevitate ac perspicuitate respondi... Et ipse enim *consultatio* responsioni meae a capite adiuncta est ». Voir aussi AUG., *Epistula* 169, 4 (13) à Evodius.

28. HIER., *Epistula* 124 à Avitus (Nous ne donnons qu'un seul chiffre aux lettres de Jérôme qui n'ont pas pris place dans la correspondance d'Augustin).

conscience personnelle, le mot « éternel » ne traduisant pas l'éternité de la durée suivant l'étymologie grecque. Ils y ajoutent le témoignage de l'expression latine qui, après avoir écrit « dans l'éternité », a ajouté : « la durée des siècles ». Ainsi toutes les âmes des pécheurs, après la purification de la conscience, retourneront à l'unité du corps du Christ.

Ils ont voulu même joindre à ce salut le diable, mais leur opinion n'a pas fait autorité : elle était que, puisque la substance créée bonne en lui ne pouvait périr, une fois brûlée au feu et anéantie la malice du diable, cette substance devait finalement être sauvée.

Voici l'opinion qu'ils ont transmise sur le corps véritable du Seigneur : puisque le Fils de Dieu venu à nous après tant de milliers d'années n'était pas jusque là resté inactif, mais qu'il proclamait la rémission aux anges, aux puissances, à toutes les créatures supérieures et assumait la forme de ceux qu'il visitait, il en vint à prendre l'apparence de la chair : il en a assumé la consistance, sa passion et sa résurrection ont mis fin à cette assumption de la chair. Cette forme de chair s'est évanouie quand, dans son ascension, il est revenu à son Père. Ainsi le corps du Seigneur n'a-t-il été déposé nulle part et le Dieu qui règne n'est renfermé dans les limites d'aucun corps.

Ils ont ajouté que la créature assujettie à la corruption malgré elle devait s'entendre du soleil, de la lune et des étoiles qui ne sont pas des éléments lumineux, mais des puissances rationnelles, offertes à la servitude de la corruption à cause de Celui qui les y a soumises dans l'espérance²⁹. »

Il est certain que pareille liste de propositions hétérodoxes ne se fait pas l'écho immédiat des diatribes classiques d'Épiphane et de Jérôme première manière (avant 405) : il n'est question ni des tuniques de peau, ni des arbres du Paradis, ni des âmes liées aux corps, ni du *Psaume* 141, 8,

29. « Primum omnia antequam facta apparerent semper in dei sapientia facta mansisse, dicentes hoc uerbo : « deus enim quaecumque fecit, faciendo non coepit » ; deinde dixerunt angelorum principatum potestatum animarum ac daemonum unum principium et unam esse substantiam

et uel archangelo uel animae uel daemoni locum pro meritorum qualitate datum esse, utentes hoc uerbo : « maiorem locum minor culpa promeruit ».

Mundum nouissime ideo esse factum, ut in eo animae purgarentur quae ante peccarunt ;

ignem sane aeternum quo peccatores puniantur neque esse ignem uerum neque aeternum praedicauerunt, dicentes dictum esse ignem propriae conscientiae punitionem, aeternum autem iuxta etymologiam graecam non esse perpetuum, etiam latino testimonio adiecto, quia dictum sit « in aeternum » et « in saeculum saeculi » postposuerit aeterno¹ : ac sic omnes peccatorum animas post purgationem conscientiae in unitatem corporis Christi esse redituras.

Voluerunt etiam de diabolo adserere, sed non praeualuerunt : eo quod, cum substantia in eo bona facta perire non possit, exusta in totum malitia diaboli aliquando saluandam esse substantiam.

De corpore uero domini sic tradiderunt quia, cum usque ad nos ueniens filius dei post tot milia annorum otiosus eo usque non fuerit, sed praedicans remissionem angelis potestatibus atque uniuersis superioribus, cum qualitatem formae eorum quos uisitare adsumeret, usque ad palpabilitatem carnis adsumptionis specie crassuisse : hoc passione et resurrectione determinans, rursus donec usque ad patrem ueniret ascendendo tenuasse ; ita neque depositum usquam fuisse corpus nec in corpore nullo regnantem circumscribi deum.

Creaturam quoque *subiectam corruptioni non uolentem* intellegendam esse dicebant solem et lunam et stellas ; et haec non elementarios esse fulgores, sed rationales potestates, praebere autem *seruitium corruptioni propter eum qui subiecit in spe.* »

ni des eaux supérieures au firmament. Le texte d'Orose se rattache à un autre courant d'anti-origénisme et l'on pourrait inscrire en face de chaque objection des textes parallèles de Théophile d'Alexandrie, de Rufin le Syrien et surtout de Jérôme dans la lettre à *Avitus*. Le tableau qui accompagne cette communication tente d'indiquer les rapprochements qui s'imposent entre chaque proposition d'Orose et les textes correspondants soit de Jérôme, soit d'Origène lui-même dans la version latine de Rufin d'Aquilée³⁰.

Indiquons ici les correspondances les plus caractéristiques. On retrouve partout — explicitement cités ou évoqués en filigrane — certains textes scripturaires qui remontent à Origène lui-même : *Mat.* 25, 41 (à propos de l'interprétation du feu éternel) ; *I Cor.* 15, 24 et 28 (en vue d'expliciter la condition eschatologique du *corpus* et du *regnum* du Christ) ; *Rom.* 8, 20-22 (à propos de l'assujettissement à la vanité des puissances rationnelles que sont les astres) ; *Col.* 1, 16b (dans la recherche des différenciations des hiérarchies angéliques).

De même, il est facile de reconnaître que les documents que nous confrontons présentent des opinions semblables, relatives soit à l'identité substantielle des créatures rationnelles, soit à l'origine du monde, créé pour être le lieu de purification des âmes, soit à l'extinction finale du corps du Seigneur, soit à l'interprétation du feu éternel comme étant la conscience torturée du pécheur.

Quant aux réactions d'Augustin, nous ne les étudierons pas pour connaître ses prises de position personnelles en face des difficultés qui lui étaient proposées, mais pour chercher à apprécier l'étendue de l'information qui lui était offerte par la *Consultatio* d'Orose.

Sa réaction immédiate, fut une réponse à Orose, l'*Ad Orosium*, écrite en 415 et qu'Augustin recense comme un des travaux de cette année là, dans une lettre adressée justement à Evodius en 415³¹. Le plan de la réponse d'Augustin ne respecte en rien celui qu'avait suivi Orose. Concentrant sa réflexion sur un point qui lui semblait dangereusement menacé — la notion d'éternité — Augustin présente ses critiques sous trois chefs : eschatologie (problèmes du démon, du feu éternel, du règne du Christ)³², création (origine du monde, création et Sagesse de Dieu)³³, cosmologie (puissances astrales et puissances angéliques)³⁴. Le ton des réponses

30. Qu'il me soit permis de remercier ici Marguerite Harl et les membres de son équipe de m'avoir permis d'avoir accès à leurs travaux sur le *De Principiis* et de profiter de leurs précieuses traductions.

31. AUG., *Epist.* 169, 4 (13).

32. AUG., *Ad Orosium* 5 (5-6), 6 (7) ; 7 (8) — Voir *De gestis Pelagii* 3, 9-10 (prise de position anti-origénienne de Pélagie en 415 à Diospolis).

33. AUG., *Ad Orosium* 8 (9-10). Le sujet sera ensuite plus amplement traité en *De Civitate Dei* XI, 23, 2 (reprise de la curieuse hypothèse de plusieurs soleils).

34. AUG., *Ad Orosium* 9 (11-12-13) ; 10 ; 11 (14) — Augustin reprendra cette question en 422-423, dans l'*Enchiridion* 15, 58.

d'Augustin manifeste le plus souvent la surprise d'un homme informé pour la première fois (que les astres puissent être considérés comme animés ; que l'on puisse avoir l'audace de chercher à discerner les unes des autres les puissances angéliques...). Augustin ne relève pas les renseignements qu'Orose a donnés sur sa propre information par Avitus ; rien ne laisse soupçonner qu'Augustin ait eu connaissance lui-même de la lettre de Jérôme à Avitus ; d'autre part, il ne fait aucune allusion à une lecture personnelle du *De principiis*, dans quelque traduction que ce soit ; il ne cherche pas à savoir de quelle œuvre d'Origène sont tirées les opinions controversées. Augustin ne développe longuement dans sa réponse que des points qui lui sont familiers (explication de *aeternum* et de *in saeculum saeculi* selon ce qu'il estime être la meilleure tradition de la grammaire latine ; exposé théologique relatif à la perpétuité du *regnum Christi* qui n'est qu'une reprise d'en enseignement donné quelque dix ans plus tôt dans le premier livre du *De Trinitate*).

Cependant Augustin laisse entendre à Orose qu'il possède sur les erreurs en cause des renseignements qui proviennent d'autre source : il s'agit particulièrement de la question des astres : Augustin connaît l'usage que fait Origène du texte de *Job* 25, 5-6 pour affirmer l'impureté du soleil, de la lune et des étoiles ; or ce texte n'apparaît pas dans la lettre de Jérôme à Avitus. Il se peut qu'Augustin l'ait trouvé dans le *libellus* de Rufin le Syrien qu'il avait en mains depuis 411³⁵.

Bref, Augustin lui-même, conscient de ses limites, envoie Orose en Palestine, afin qu'il pût s'instruire au pays même où sont nées les erreurs qu'il déplore³⁶. En s'exprimant ainsi, Augustin désigne Jérôme comme le maître à interroger ; mais il ne laisse pas percevoir qu'il saurait que Jérôme était déjà au point de départ de la *Consultatio Orosii*. C'est pourquoi nous parlons d'une information indirecte fournie par ce canal à Augustin en provenance de Jérôme. Mais il y a plus encore : l'*Ad Orosium* nous permet de tester l'ignorance d'Augustin. En effet, il faut maintenant considérer une énigme que pose la *Consultatio Orosii*. Orose affirme que les documents origéniens en sa possession sont d'une orthodoxie parfaite au point de vue de l'enseignement trinitaire³⁷. Augustin s'en réjouit sans réticence et se félicite qu'Orose et ses amis aient trouvé en Origène un remède contre Priscillien. Ce texte d'Augustin³⁸ est la meilleure preuve de son ignorance des accusations portées contre Origène considéré par certains comme le « père » de l'arianisme. Ce même texte

35. RUFIN LE SYRIEN, *Libellus de Fide*, 21.

36. AUG., *Ad Orosium* II (14). Voir *Epist.* 169, 4 (13).

37. A cette affirmation d'Orose, il faut ajouter qu'il indique comme un de ses maîtres à penser un certain *Basilius graecus*. Aurait-il eu entre les mains la 8^e lettre attribuée à Basile de Césarée et que les érudits modernes (voir la thèse de A. Guillaumont) rendent à Évagre le Pontique ? Or cette lettre est d'une parfaite orthodoxie trinitaire. Mais comment serait-elle parvenue en Espagne ? La mention de *Basilius graecus* par Orose (*Consultatio Orosii* 8) pose une question aux chercheurs.

38. AUG., *Ad Orosium* 4.

prouve aussi qu'Augustin n'a pas lu la lettre de Jérôme à Avitus. La *Consultatio Orosii* est donc bien pour Augustin en 415 une sorte de révélation sur des aspects de l'enseignement d'Origène qu'il ignorait, mais elle ne contribuait guère à lui donner ni une vue d'ensemble, ni une vue exacte de cet enseignement.

Il resterait encore à chercher si les écrits d'Augustin postérieurs à 415 révéleraient une information relative à Origène, en provenance de Jérôme ? Les années de la rédaction de la *Cité de Dieu* et de la crise pélagienne furent des années de nombreuses lectures de la part d'Augustin et l'on a quelques raisons de penser que les travaux de Jérôme sur les Prophètes furent au moins partiellement connus d'Augustin. Mine de renseignements, ambigus d'ailleurs, puisque Jérôme, tout en s'inspirant des commentaires d'Origène, ne cessait, surtout au moment du pélagianisme, de l'attaquer ouvertement. Il est évident que la *Cité de Dieu* d'Augustin, dans la mesure où elle renferme au sujet d'Origène des jugements conscients de la part de son auteur, recueille presque exclusivement des critiques comme le montre l'article documenté de Theiler³⁹. Particulièrement Augustin refuse la théorie du monde comme lieu de châtiement pour les esprits déchus ; il est scandalisé par le concept d'une alternative cyclique de béatitude et de misère. Ce sont exactement ces deux points de doctrine qu'Augustin fustigera encore dans le *De haeresibus* (chapitre 43) en 427-428. Au sujet du problème du retour des mondes successifs, il nous semble découvrir au livre XII de la *Cité de Dieu* une influence de Jérôme⁴⁰. Augustin fait état de l'usage, par ceux qui soutiennent cette théorie, du passage de l'*Ecclésiaste* I, 9-10. Altaner avec raison voit ici une allusion à Origène⁴¹. Le lien de transmission me paraît être le *Commentaire de l'Ecclésiaste* de Jérôme qui justement réfute la prise de position d'Origène⁴². Si l'on compare l'interprétation personnelle que

39. Article cité note 1.

40. AUG., *De civitate Dei* XII, 14, 2 : « Nam quidam et illud, quod legitur in libro Salomonis, qui vocatur Ecclesiastes: *Quid est quod fuit? Ipsum quod erit. Et quid est quod factum est? Ipsum quod fiet; et non est omne recens sub sole. Qui loquetur et dicit: Ecce hoc novum est: iam fuit saeculis quae fuerunt ante nos (Eccl. I, 9, 10), propter hos circuitus in eadem redeuntes et in eadem cuncta revocantes dictum intellegi volunt; quod ille aut de his rebus dixit, de quibus superius loquebatur, hoc est de generationibus aliis euntibus, aliis venientibus, de solis anfractibus, de torrentium lapsibus; aut certe de omnium rerum generibus, quae oriuntur atque occidunt. Fuerunt enim homines ante nos, sunt et nobiscum, erunt et post nos; ita quaeque aimentia vel arbusta. Monstra quoque ipsa, quae inusitata nascuntur, quamvis inter se diversa sint et quaedam eorum semel facta narrentur, tamen secundum id, quod generaliter miracula et monstra sunt, utique et fuerunt et erunt, nec recens et novum est, ut monstrum sub sole nascatur. Quamvis haec verba quidam sic intellexerint, tanquam in praedestinatione Dei iam facta fuisse omnia sapiens ille voluisset intellegi, et ideo nihil recens esse sub sole. »*

41. ORIGÈNE-RUFIN, *De principiis*, I, 4, (4-5); HIER., *Epistula* 124, 9. Voir ALTANER *Augustinus und Origenes*, dans *Kleine Patristische Schriften*, p. 231.

42. HIER., *Comment. in Eccl. I, 9, 10* : « *Quid est quod fuit? ipsum quod erit. Et quid est quod factum est? ipsum quod fiet. Et non est omne recens sub sole.* Videtur

Jérôme donne du verset avec celle d'Augustin, on s'aperçoit que celui-ci répète une argumentation de Jérôme⁴³. Notre conviction s'appuie aussi sur le fait qu'Augustin dans son commentaire fait cette remarque : « *Quamvis haec verba quidam sic intellexerint, tamquam in praedestinatione Dei iam facta fuisse omnia sapiens ille voluisset intellegi, et ideo nihil recens esse sub sole.* » Or il rappelle la phrase de Jérôme : « *Sed dicendum quod ex praescientia et praedestinatione Dei iam ea facta sint, quae futura sunt.* »

Le *quidam* qui fait appel à la *praedestinatio Dei* est évidemment Jérôme.

En conclusion, Jérôme a été vraiment auprès d'Augustin un informateur au sujet de l'exégèse et de la doctrine d'Origène. Mais cette information a été occasionnelle, fragmentaire, souvent rendue défectueuse par son excessive concision ou par sa critique tendancieuse, elle n'a jamais mis Augustin en face de l'ensemble du système origénien, de manière à lui en révéler l'architecture ; Augustin connaissait ainsi quelques pièces détachées de l'origénisme, il n'atteignait pas la « substantifique moëlle » d'Origène. Cependant d'ultérieures recherches permettront sans doute de découvrir, au plan de l'exégèse une influence origénienne inconsciente, mais positive, Jérôme se manifestant alors comme le lien entre le « spirituel » Origène et le « spirituel » Augustin.

A.-M. LA BONNARDIÈRE

mihî de his quae supra enumeravit, generatione et generatione, mole terrarum, ortu solis et occasu, cursu fluminum, magnitudine oceani, omnibusque quae aut cogitatione aut visu vel auribus discimus, nunc communiter loqui, quod nihil sit in natura rerum, quod non ante iam fuerit. Ab initio enim mundi et homines nati et mortui sunt, et terra super aquas librata constitit et sol ortus occubuit...

Legi in quodam libro : « *Si omne, quod sub sole factum est fuit in praeteritis saeculis antequam fieret, et homo iam sole condito factus est : fuit ergo homo, antequam sub sole fieret* (ORIGÈNE, *De princ.* III, 5. 3...)

Nec putemus signa atque prodigia et multa quae ex arbitrio Dei nova in mundo fiunt, in prioribus saeculis esse iam facta ; et locum invenire Epicurum, qui asserit per innumerabiles periodos eadem, et hisdem in locis, et per eosdem fieri. Alioquin et Iudas crebro prodidit et Christus passus est saepe pro nobis et cetera quae facta sunt et futura in eadem similiter periodos revolventur. Sed dicendum quod ex praescientia et praedestinatione Dei iam ea facta sint, quae futura sunt. Qui enim electi sunt in Christo ante constitutionem mundi, in prioribus saeculis iam fuerunt ».

43. Voir notes 39 et 41.

THÈMES	<i>Consiliatio Orosii</i> , par. 3	AUGUSTIN <i>Ad Orosium</i>	HIERONYMUS <i>Ep. ad Avitum</i>	ORIGÈNE RUFIN <i>De principis</i>	RUFIN le Syrien <i>Libellus de fide</i>	AUGUSTIN Ecrits postérieurs à 415	Versets scripturaires
1) Préexistence dans la Sagesse de Dieu de tout le créé avant son apparition	« Primum... non coepit. » (Deus enim quae cumque fecit, faciendū non coepit).	par. 8, 9 ^e « Unde illud...antequam fierent. »		I, 4 (5) (Dieu n'a pas commencé à être un jour créateur)			
2) Unité du principe et unité de la substance des anges, âmes et démons	« Deinde... esse substantiam. » Col. 1,16 ^b (allus.)	par. 11, 14 : « Sed alia est... ministrata sunt. » Col. 1,16 ^b	<i>Ep.</i> 124, 3 Col. 1,16 ^b <i>Ep.</i> 124, 14	I, 5-6 Col. 1,16 ^b IV, 16	chap. 18 Col. 1,16 ^b	<i>Enchiridion</i> Col. 1,16 ^b	Col. 1,16 ^b
3) Chacun occupe le lieu mérité par la gravité de sa faute	« ...et vel changelo... minor culpa promeruit. »	par. 8, 9 ^a : « Quod autem dicunt... non video. »	<i>Ep.</i> 124, 9	I (5), 2		<i>De Civ. Dei</i> XI, 23, 1-2 Origène dénoncé nommément	
4) Le monde créé pour être le lieu de la purification des âmes	« Mundum... peccarunt. »	par. 8, 9 ^b : « Melius itaque... esse faciendū »	<i>Ep.</i> 124, 9			<i>De Civ. Dei</i> XI, 23, 1-2	

THÈMES	AUGUSTIN <i>Ad Orosium</i>	HIERO- NYMUS <i>Ep. ad Avitum</i>	ORIGÈNE RUPIN <i>De principiis</i>	RUFIN le Syrien <i>Libellus de fide</i>	AUGUSTIN Ecrits posté- rieurs à 415	Versets scripturaires
5) Le feu éternel a) la conscience du pécheur b) <i>aeternum</i> ≠ <i>perpetuum</i>	<i>Consultatio Orosii</i> , par. 3 « ignem... ...esse redi- turas » Mat. 25, 41 Ps. 9, 6	<i>Ep.</i> 124, 7 par. 5, 5 ^b ; 6 ; 6, 7, « Nec mo- vere... sine fine praedi- cent » Mat. 25, 41 46 Ps. 9, 6	II, 10 (4-5)	chap. 25 Mat. 25, 46	<i>De gestis Pe- lagii</i> 3, 9-10	Mt. 25, 41. 46 Ps. 9, 6
6) Le salut du diable	« Voluerunt etiam... esse substan- tiam. »	par. 5, 5 ^a : « Quantum possunt... angelis eius » Mat. 25, 41	I, (6), 3	chap. 20 Mat. 25, 41	<i>De Civ. Dei</i> XXI, 17 <i>De haeresibus</i> 43	Mat. 25, 41
7) Les chan- gements de « forme » du corps du Sei- gneur et son évanouisse- ment après l'ascension	« De cor- pore vero Domi- ni... circumscribi Deum. » I Cor. 15, 28 (all. ?)	par. 7, 8 : « De regno etiam Chris- ti... sed adim- plere. » Luc 1, 32- 33 I Cor. 15, 24	I, (6), 4			I Cor. 15, 24-28
8) Soleil, lune, étoiles sont des puis- sances rati- onnelles sou- mises à la corruption malgré elles.	« Creaturam quoque... qui subiecit in spe. » Rom. 8, 20	par. 8, 9 ^b ; 8, 11 ; 9, 12 « Porro de sole et lu- na... appel- lari ineru- crit. » Rom. 8, 22 23 Job 25, 4-6	I, 7 (5) ; II, 8 (3) ; III, 5 (4) Rom. 8, 20-23 I, 7 (2-3) Job 25, 5	chap. 21 Iob 25, 5	<i>De Civ. Dei</i> XI, 23, 2	Rom. 8, 20-23 Job 25, 4-5